

Ecologie et convivialité.

Depuis l'essor de la pensée rationnelle et libérale occidentale, avec les Lumières, avec les révolutions politiques et la révolution industrielle, le monde s'est construit en se libérant des contraintes de la nature - en se décosmisant- et en se libérant de la contrainte des liens sociaux. Produisant la destruction progressive de la convivialité sociale et de l'habitabilité de la Terre.

Pour que nous bifurquions sur un autre chemin, il faut une mobilisation massive qui passe par cette prise de conscience qu'au fondement de notre être individuel, comme être humain et collectif, comme espèce humaine, se trouvent la convivialité de ces liens entre nous et entre nous tous et les non-humains au sein de la Nature.

Écologie et convivialité

Publié le 2 octobre par Ouest-France

Nos activités quotidiennes, quelquefois passionnantes, souvent exigeantes, nous sont fréquemment un peu pénibles. Pour compenser cette pénibilité, nous partageons, de-ci de-là, avec nos collègues, des moments de convivialité. Bien nécessaires, comme ceux passés en famille, pour conforter notre énergie vitale. Nous apprécions aussi, pour échapper un peu aux effets d'un quotidien piloté par l'efficacité, de pouvoir faire quelques pas au bord d'une rivière, dans un parc ou un bois, en écoutant le chant des oiseaux ou en contemplant la magie du ciel ou d'un coucher de soleil, à la campagne ou sur les toits. C'est-à-dire de nous rapprocher de la nature, de l'écologie.

Le fait est qu'écologie et convivialité sont au fondement de ce que nous sommes, en tant qu'être humain, tout autant à l'échelon individuel, qu'à celui de l'espèce humaine. C'est fondamental à tel point que sans convivialité et sans écologie, nous n'existerions pas. Pour nous en convaincre, il faut répondre à la question suivante : comment suis-je devenu ce que je suis ?

Un bébé naît comme un être hautement vulnérable. Il doit être protégé, formé, corps et esprit, par les êtres humains qui l'accueillent, le soignent, l'éduquent. Long processus inscrit dans, et marqué par, un milieu local construit par ces accueillants et leurs ancêtres. Sans que bébé n'ait choisi ni ces personnes, ni ce lieu, il devient ce qu'il sera, et commence à penser dans leur langue. Sa conscience s'éveille, imprégnée d'écologie et de convivialité qui le forment tel qu'il devient, et bientôt il dira « je ».

La bascule du « siècle des Lumières »

Il lui faut alors s'habituer à sa dimension individuelle, séparée de celle des autres personnes et de l'environnement. C'est une tension que nous vivons, entre notre conscience individuelle, portée par notre « je », et le fait d'être viscéralement intégré dans un corps social, dans un milieu naturel. Notre existence, comme humain, ne s'arrête pas à notre esprit, pas même à notre corps, elle se concrétise dans la convivialité et l'écologie.

Pendant des millénaires, la tension était faible car l'exercice du « je » était empêché. Les masses devaient subir la volonté imposée de quelques-uns. Puis le siècle des Lumières a fait basculer le rapport. Avec le libéralisme politique, les « je », ont pu décider de leurs « choix » et s'émanciper de la contrainte de convivialité et d'écologie. Pour que les choix individuels ne s'entrechoquent pas dans des conflits, peut-être violents, tout en évitant que certains exercent un pouvoir sur d'autres, les Lumières ont promu une organisation de type démocratique. Des règles sont établies à la majorité pour viser l'intérêt général et ainsi, dans les relations entre individus, « je » n'est pas soumis à tel ou tel autre, mais à la loi commune.

En dehors du champ politique, les individus contractent librement les accords qui leur conviennent. Ainsi, en économie, pas de démocratie, mais des rapports de marché. Le détenteur de moyens financiers commande à celui qui n'a que ses bras et ses savoirs à offrir. Les ressources sont puisées dans la Nature, exploitée selon l'injonction de Descartes de nous en rendre comme « maître et possesseur ». Ce schéma a rythmé nos quotidiens et mené à la situation présente.

Les bémols mis jusqu'ici à ce modèle n'ont pu enrayer une évolution mortifère pour la convivialité et l'écologie. Si nous comprenons que ce sont là deux fondements de notre existence qui sont en péril, nous allons certainement nous mobiliser pour les restaurer. Et ainsi sauver notre humanité.

Marc Humbert, professeur émérite d'économie politique (Université de Rennes, Liris)
Président de l'association des convivialistes.